

14 Culture

A Nyon, le far° parle de migration sans tabou

FESTIVAL Un spectacle qui débat, un autre qui témoigne: mercredi, la première soirée du Festival des arts vivants abordait la transhumance en toute transparence

MARIE-PIERRE GENECAND

Elle est brillante. Et un peu flip-pante. Audrey Cavellius, 36 ans, a déjà semé le trouble, l'an dernier à l'Arsec, avec *Abysses*, un spectacle où elle portait un masque d'elle-même à 80 ans et jouait tous les possibles du vieillissement. Une *working (old) girl*, une SDF alcoolique, une montagnarde fleur bleue ou une star essouffée qui se souvient de ses années dorées... L'effet était saisissant (21.5.2015). Au far°, à Nyon, cette année, la comédienne reconduit cette manière virtuose de jongler avec plusieurs personnalités pour mieux cerner un sujet d'actualité. Son spectacle *Variations*, à voir jusqu'à samedi, confronte trois discours sur la migration, et le moment est bluffant d'humour et de lucidité. Aux antipodes de ce flot de paroles, Jutyar a aussi touché lors de la soirée d'ouverture du festival, mercredi soir. Peu de mots, beaucoup d'émotions. Ou comment un réfugié irakien évoque son intégration en Suisse et se souvient de sa vie d'avant.

Elle pense et parle vite. Audrey Cavellius, comédienne française diplômée de la Manufacture, à Lausanne, en 2010, a une conviction qu'elle expose avec passion: si on laissait s'exprimer les différentes facettes de notre personnalité, on accueillerait beaucoup mieux les étrangers. Malheureusement, on se muselle, on adopte un personnage figé et, du coup, on

se braque face à cet afflux d'étranger. Dans *Variations*, la jeune femme défend cette thèse à travers le personnage de Kevin. Le philosophe à la voix grave prétend aussi que la guerre est un élément commun à l'individu et au monde. De même que les pays s'affrontent pour défendre leurs intérêts, de même nos voix intérieures s'affrontent pour imposer leur vision. Identifier le phénomène, c'est déjà pactiser avec l'ennemi.

Attention, virtuoses!

Variations, c'est une table ronde sur la migration où Audrey Cavellius, au micro, assise dans un canapé blanc, joue à la fois l'animatrice et les trois intervenants. A sa gauche, l'éclairagiste Joana Oliveira règle les lumières. A sa droite, le compositeur Christophe Gonet suit la partition au souffle près et modifie la voix de la comédienne en fonction des person-

Aude est allée au Cameroun où elle a constaté l'impossibilité de s'intégrer.

«Quand t'es une Blanche là-bas, on te mate, on te drague et on te baise!»

nages incarnés. Travail d'orfèvre qui permet de faire vivre Kevin, le docte penseur, mais aussi Aude, la plasticienne exaspérée, et Christopher, le musicien débonnaire. L'idée clé du spectacle? Chaque intervenant s'est rendu dans un



Dans «Variations», Audrey Cavellius, au micro, assise dans un canapé blanc, joue à la fois l'animatrice et les trois intervenants d'une table ronde sur la migration. (ARYA DIL)

pays différent pour tester la notion de dépaysement. Christopher a choisi la Norvège et y est d'ailleurs resté par amour. Kevin a rejoint en Louisiane un parc d'attractions désaffecté et y a vécu un *very bad trip* éclairant. Quant à Aude, elle est allée au Cameroun où elle a constaté de manière très traumatisante l'impossibilité de s'y intégrer. «Quand t'es une Blanche là-bas, on te mate, on te drague et on te baise!» Provocation de la part de l'auteur? «Pas du tout. Je me suis beaucoup informée pour

apprendre en français. Ou cette autre séquence durant laquelle, à côté de la silhouette de la Suisse dessinée à la craie, le jeune homme écrit «je suis content d'être Suisse» avant de rajouter un «en» avant le nom du pays, qui change notablement le sens de la phrase... Dans le public, la nuance d'importance n'échappe à personne!

Danses et dessins d'un réfugié irakien

Jutyar, du chorégraphe français Mickaël Phelippeau, chante une tout autre chanson, plus intime, plus sentimentale. Parti précipitamment de l'Irak sans avoir pu dire au revoir à sa maman, le jeune Jutyar Ali, aujourd'hui accueilli dans une famille établie à Crans, parle de son intégration avec simplicité et restitue des éléments de sa vie d'avant. Quelques pas de danse, une rengaine du pays, un costume traditionnel que le jeune réfugié enfle à vue, des dessins à la craie sur le mur du fond, du tabla joué parmi les spectateurs: à la manière d'un Jérôme Bel, Mickaël Phelippeau travaille sur le biographique et le sensible, de sorte à éviter le piège du surjeu et de la surenchère dramatique. Le rythme est lent, le rapport au public constant. Et l'humour, présent. Ce moment, par exemple, où Jutyar lit les phrases types qu'il

apprend en français. Ou cette autre séquence durant laquelle, à côté de la silhouette de la Suisse dessinée à la craie, le jeune homme écrit «je suis content d'être Suisse» avant de rajouter un «en» avant le nom du pays, qui change notablement le sens de la phrase... Dans le public, la nuance d'importance n'échappe à personne!

Le spectacle a le mérite de la sobriété, mais c'est aussi sa limite. S'il répond parfaitement à la thématique de cette 32^e édition consacrée à la migration, il peinerait à convaincre hors ce contexte. La restitution est trop sage et linéaire pour créer un objet artistique autonome, sublimé. Cela dit, Jutyar, qui n'est ni acteur, ni danseur, a une présence en scène étonnamment sereine et maîtrisée. On le regarde et on l'écoute plus que volontiers.

L'ONU et le négus

Le far°, la suite de cette cuvée consacrée à l'Ailleurs et marquée par la démarche documentaire? *Espace (un) connu*, projet passionnant des Berlinoises Janina Janke et Maurice de Martin. Sous le nom

Unknown Spaces, les deux artistes ont interviewé des employés de l'ONU engagés dans les sièges principaux - Vienne, New York, Nairobi, Genève - pour évaluer le rôle que joue l'institution dans leur vie. Ces jeudi et vendredi, le duo emmène les spectateurs au Palais des Nations, à Genève, et leur livre le fruit de ses enquêtes à travers une performance-conférence qui en dit long, dit-on, sur la créativité des collaborateurs de cette grande institution.

Ce week-end, il ne faudra pas manquer non plus *Negus Celebration*, du duo Invernemuto. Ou comment, de retour en Italie après la guerre de colonisation de l'Éthiopie de 1936, les soldats brûlaient des effigies de Haïlé Sélassié, pour conjurer le mauvais sort que ce roi aurait pu jeter sur eux. Dans ce spectacle, des films, de la musique et des sculptures recomposent les différents visages du négus. Du mouvement. ■

Le far° Festival des arts vivants, jusqu'au 20 août, 022 365 15 50, www.festival-far.ch